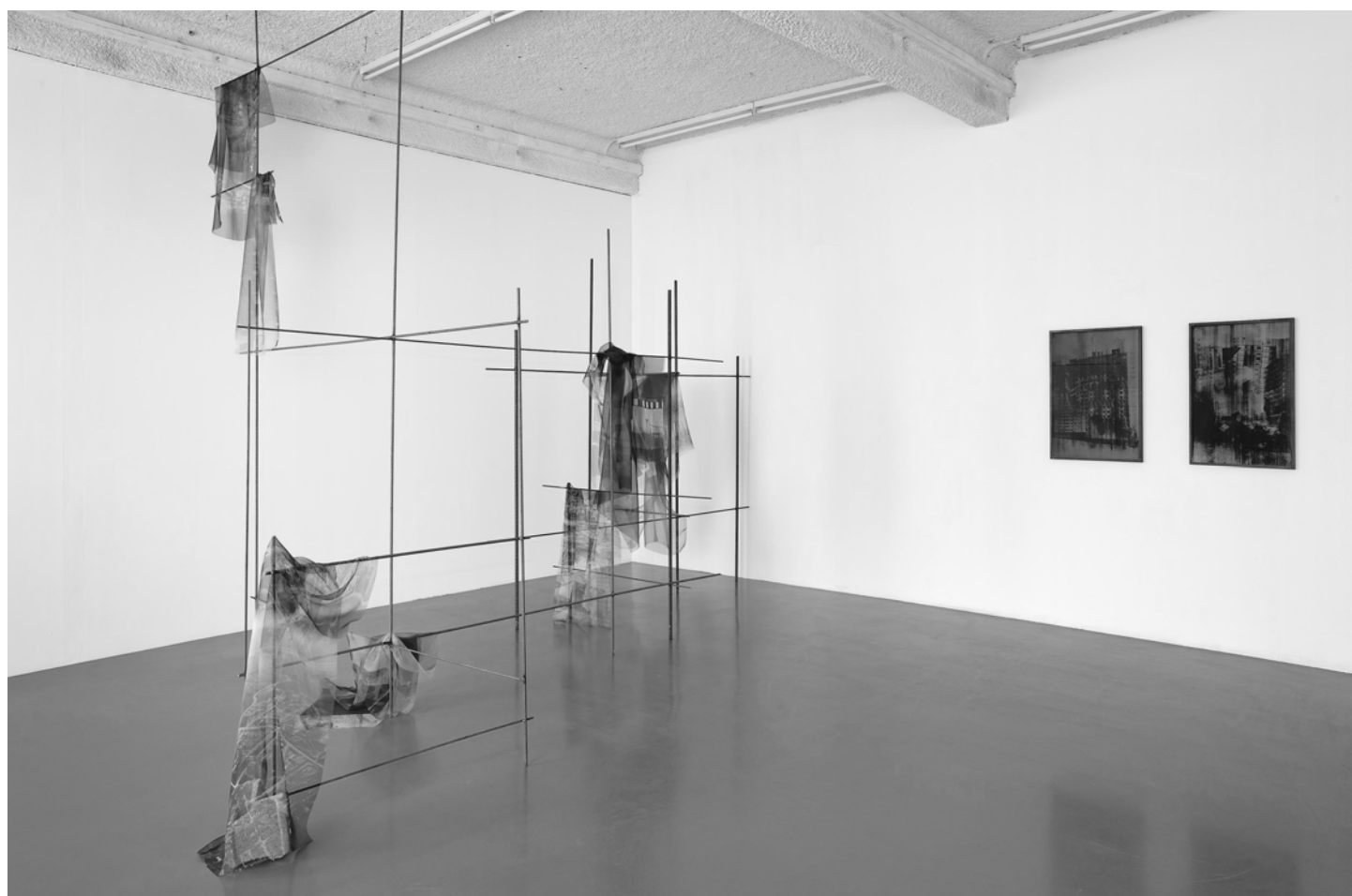


MAD MAG

N°11



EXPOSITION

Guénaëlle de Carbonnières,
E VITRUM ET CONCRETO

TABLE RONDE

Samedi 29 mars 2025
avec Guénaëlle de Carbonnières,
Karim Kal et Renaud Epstein

ATELIERS

Visite de la 17^e Biennale d'art
contemporain de Lyon

EDITO

Chères lectrices, chers lecteurs, l'exposition de l'artiste Guénaëlle de Carbonnières, *E VITRUM ET CONCRETO* (de verre et de béton), est au cœur de ce 11e numéro de *MadMag*, consacré entièrement au passé urbain et architectural de Vénissieux. Je vous invite à découvrir cette très belle exposition au Centre d'art Madeleine Lambert jusqu'au 12 avril.

Très active et curieuse durant sa résidence de territoire, l'artiste a utilisé les nombreuses images d'archives de la Ville que nous lui avons mises à disposition comme une matière première pour créer ses œuvres. Elle a imprimé, sérigraphié, gravé et transposé les photographies des tours et des barres du plateau de Minguettes, des années 1960 à aujourd'hui, amenant les publics à réfléchir à l'histoire de notre ville à travers la construction, les destructions, le renouvellement urbain en cours.

En expérimentatrice de l'image, elle a utilisé de nombreux supports, dont beaucoup proviennent des constructions elles-mêmes, béton, verre, métal, sur lesquels elle a déposé des fragments d'histoire en utilisant la gravure laser et la numérisation. Elle a aussi eu recours à des techniques très anciennes comme le sténopé. Dans les pages suivantes, l'un des artistes du Centre d'art, Raphaël Boissy, revient sur ce moyen d'observation et de capture d'image connu depuis des siècles. C'est grâce à cette technique très primitive que l'artiste a photographié le paysage de Vénissieux depuis le 7^e étage de l'Hôtel de ville, en transformant pour 24 heures une salle de réunion en chambre noire.

Plusieurs rubriques de ce *MadMag* sont aussi consacrées à la collection municipale d'art contemporain, avec des œuvres très variées comme la peinture de Nourredine Bouaziz et la maquette de Jean-Pierre Raynaud, qui représentent toutes deux

des immeubles de Vénissieux. Elles sont actuellement exposées à Gennevilliers dans l'exposition *Trésors de banlieues*, Couronnes d'Humanité, jusqu'au 13 avril. L'Académie des Banlieues, à l'origine de ce projet de grande envergure, participe ainsi à valoriser le patrimoine et raviver les archives et les collections très riches de nombreuses villes dont les politiques culturelles ambitieuses déjouent les clichés.

Je vous invite aussi au Centre d'art Madeleine Lambert le samedi 29 mars à 15h, pour un temps de visite avec Guénaëlle de Carbonnières, suivi d'une rencontre avec le photographe Karim Kal et le sociologue Renaud Epstein, tous deux ayant développé des travaux originaux sur les grands ensembles depuis près de 20 ans. Dans les pages de ce numéro, Léandre Siess, étudiant de master II en études cinématographiques, prolonge aussi l'étude de l'image des banlieues, à la découverte de films qui s'y déroulent, montrant l'évolution des regards depuis les années 1990.

Enfin, ce *MadMag* propose de découvrir les coulisses du Centre d'art : Marion Pin-Guillard, régisseuse d'œuvres, partage avec vous les secrets de son métier et vous invite à vous amuser au fil d'une bande dessinée. N'oubliez pas de vérifier votre signe astrologique avec Linda Ventura, administratrice, qui propose un horoscope de l'architecture très original, pour (re)découvrir des bâtiments célèbres du monde entier.

Je vous souhaite à toutes et à tous une bonne lecture.

Bayrem Braïki

Adjoint au Maire délégué au Développement de la ville, à la Culture, à l'Innovation et au développement numérique

Coordination de la publication
Anna Tomczak et
Mireille Tatangelo

Équipe du Centre d'art et des Ateliers

Laura Ben Haïba
Raphaël Boissy
Paul Bosland
Gaele Braun
Rémi De Chiara
Morgane Demoreuille
Julie Digard
Jonathan Gladine
Xavier Jullien
Nadia Khouni
Catherine Morinière
Marie Pic
Marion Pin-Guillard
Charlotte Sabatier
Azzouz Seffari
Léandre Siess
Mireille Tatangelo
Anna Tomczak
Linda Ventura

Remerciements
à Daniella, Sara et
Takwa

Design de la maquette originale du MadMag
Pilote Paris

Conception
Mireille Tatangelo

Pour en savoir plus
culture.venissieux.fr/centre-dart-madeleine-lambert

En couverture, vue de l'exposition *E VITRUM ET CONCRETO* de Guénaëlle de Carbonnières, février 2025, Centre d'art Madeleine Lambert.
Photo. Blaise Adilon.
© Adagp Paris, 2025.

GUÉNAËLLE DE CARBONNIÈRES

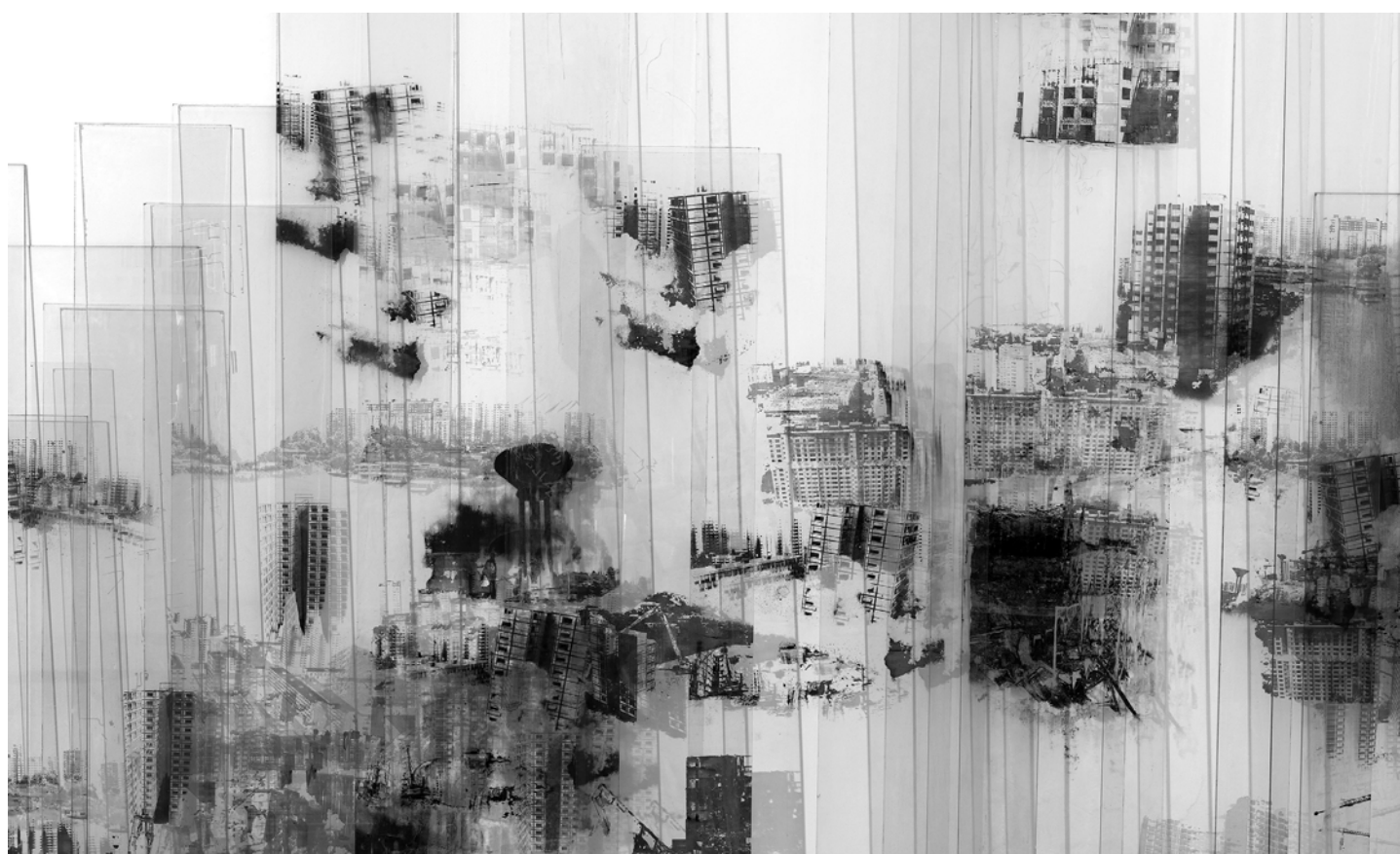
EXPOSITION



E VITRUM ET CONCRETO

Avec la collaboration de

MÉLANIE FAUCHER



Vue de l'exposition E VITRUM ET CONCRETO de Guénaëlle de Carbonnières, février 2025, Centre d'art Madeleine Lambert. Photo. Blaise Adilon. © Adagp Paris, 2025.

Le Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux, invite Guénaëlle de Carbonnières pour une exposition personnelle très ancrée dans son lieu et entièrement produite à cette occasion. Formant de ce fait un ensemble cohérent d'œuvres inédites qui dialoguent entre elles, l'artiste confirme ici la fluidité des formes et des médiums dans sa pratique : les images deviennent volumes, le noir et le blanc transposent leurs lumières dans l'opacité et la transparence, le lourd devient léger et le solide, fragile.

Alors que le renouvellement urbain poursuit son cours dans la plupart des périphéries

qu'on appelle historiquement « les grands ensembles », Guénaëlle de Carbonnières nous plonge ici dans le passé et le présent de Vénissieux. Après une résidence de trois mois menée au printemps 2024 au Centre d'art Madeleine Lambert, elle a focalisé plus particulièrement son attention sur le plateau des Minguettes, en explorant son histoire sociale et humaine à travers les rencontres, la photographie, l'architecture et l'archive.

L'exposition est l'aboutissement de ses recherches à la fois historiques et plastiques. L'artiste mêle des pratiques contemporaines (le verre sérigraphié, la gravure au laser) à d'autres plus ancestrales (la gomme

bichromatée, le sténopé). En utilisant et en détournant les procédés photographiques analogiques, elle incorpore dans ses œuvres les matériaux de la ville moderne et notamment le verre, le fer et le béton, en adoptant une démarche expérimentale.

Ainsi, elle explore et hybride les techniques sans opposer industrie, création contemporaine et arts appliqués. Pour cette exposition, Guénaëlle de Carbonnières s'est d'ailleurs adjoint la complicité de Mélanie Faucher - artiste et vitrailliste - qui a notamment gravé des dessins sur les surfaces vitrées et participé aux expérimentations de cuissons et d'impressions sur verre.



Le titre E VITRUM ET CONCRETO (de verre et de béton) sonne comme un programme-choc : celui de la planification et de l'avènement du plateau des Minguettes : plus de 9 000 logements construits entre 1965 et 1973. Mais au-delà de la radicalité des matériaux du bâtiment et de leur affirmation très sculpturale dans l'espace urbain - comme dans l'exposition - la fragilité affleure. L'artiste s'intéresse aux destructions, initiées dès 1983 et à leur caractère sidérant, à leur retentissement humain. Quelques dates : 11 octobre 1994, les dix tours du quartier Démocratie chavirent et se morcellent au sol, sous l'effet des explosifs placés selon la technique de « semi-foudroyage ». D'autres suivent, jusqu'à récemment, le 2 avril 2021 à Monmousseau : une barre de 115 mètres de long disparaît dans une aura de poussière en l'espace de quelques secondes. Nuages de béton, nuées d'histoires. Cette architecture qu'on dit brutaliste reçoit comme en retour la violence du choc. Certaines de ces constructions emblématiques d'une époque se voient retirées du paysage au fil des dernières décennies ou sont destinées à tomber prochainement.

Dans les œuvres de Guénaëlle de Carbonnières, les matériaux sont isolés, retravaillés, mis à nu, morcelés et réagencés. Ils deviennent à la fois sculptures et supports, révélant des nuances délicates, inattendues et toute une poésie visuelle et muette arrachée à la ville. Objets de transition urbaine, les immeubles des grands ensembles cristallisent aujourd'hui une certaine conception des formes bâties, des modes de vie, des besoins d'habitat, au-delà des fantasmes ou des images qu'on pourrait s'en faire. Ils affichent encore leur très paradoxale présence, celle d'une monumentalité vulnérable, qu'on retrouve ici sublimée par l'artiste.



En archéologue, elle recherche, prélève, conserve, rejoue les faits. Elle tente d'approcher une réalité historique, sociale, publique et privée à travers les fragments et les indices. Complétant ses plongées immersions dans les archives locales très denses, elle écoute la matière elle-même, la charge mémorielle contenue dans les débris. Comme si ces derniers avaient la capacité d'encapsuler leurs trajectoires. Si les fenêtres s'imprégnaient du paysage qu'elles regardent, si les toitures se déformaient pour accueillir la mémoire de la météo et des saisons, si les fers qui traversent le béton enregistreraient les vibrations de chaque son et des mouvements légers de la terre...

On trouvera dans ses œuvres toute une grammaire urbaine qui se déploie d'une surface à l'autre. Les images d'immeubles glissent dans les trames du tissu, sur le plat des gravats, dans les aspérités luisantes, boursoufflées et coupantes des feuilles de verre fondues. Sous nos yeux la ville devient une idée : une grille régulière, une trame de croisillons de fenêtres, extensible et reproductible à l'infini. On pense aux artistes de l'Architecture radicale, à l'iconoclasme de Superstudio, collectif florentin actif de 1966 à 1982 qui déclinait la grille urbaine comme un motif dévorant qui pouvait tout envahir et se transposer hors sol.

Mais l'attention est retenue par les détails dans le travail de Guénaëlle de Carbonnières : on reconnaît des formes bien locales comme le château d'eau, des rues sillonnant des plans annotés d'où émergent les toponymes. L'artiste se positionne en photographe lorsqu'elle reproduit elle-même le réel, mais elle puise aussi dans les images passées, mélange les archives à ses propres prises de vues, joue des superpositions et des possibilités de stratifications que lui laisse sa maîtrise



de nombreuses techniques. Mémoire et présent cohabitent dans les mêmes images : on voit le plan et sa réalisation, un immeuble debout et puis tombant, la construction et la ruine, le réel et sa trace.

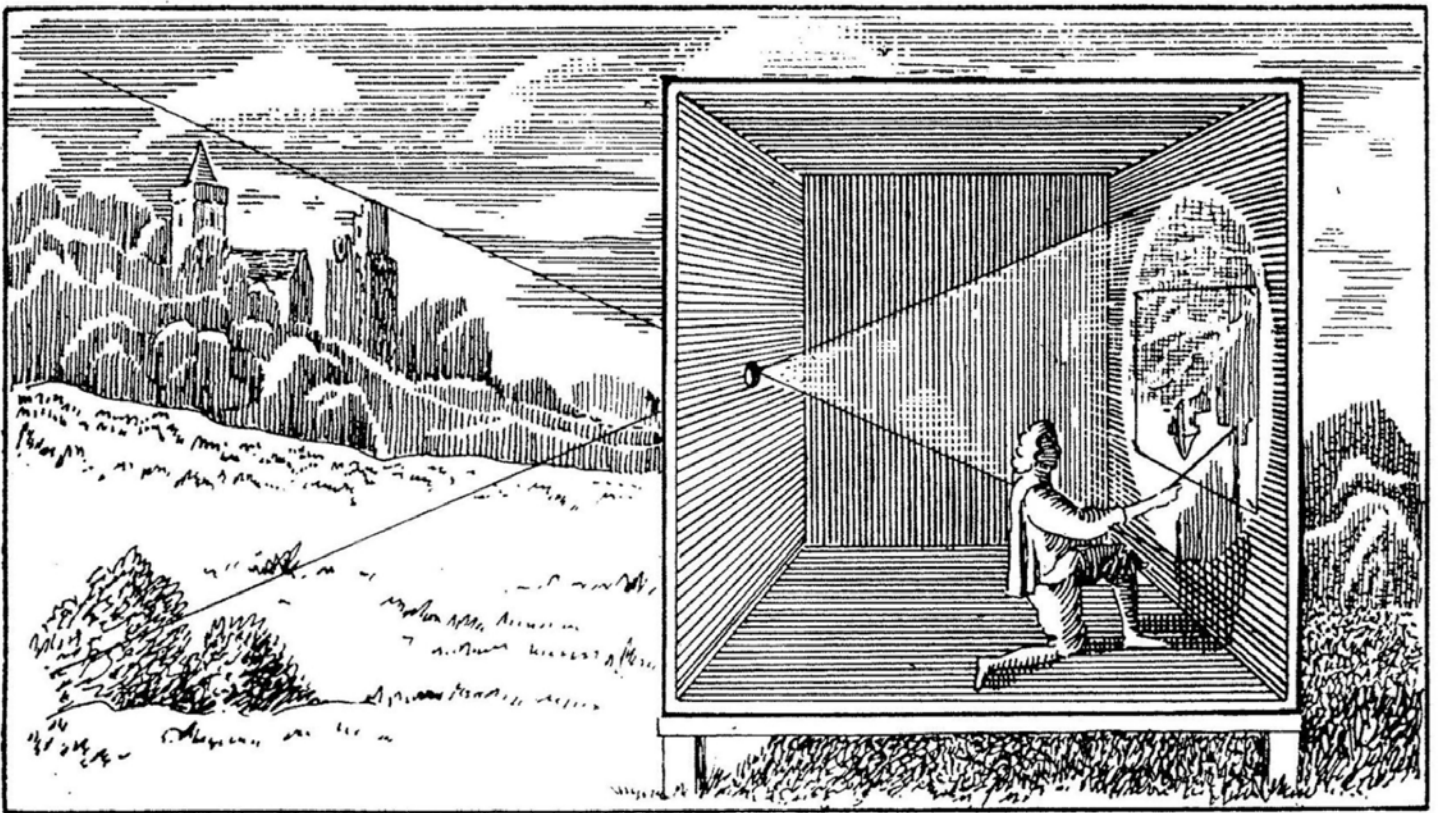
Elle conserve aussi les inversions produites naturellement par les techniques qu'elle utilise, mêle l'envers et l'endroit, le positif au négatif. Il en est ainsi dans les grandes images prises au sténopé. Leur création a donné lieu à la transformation de salles entières, calfeutrées de toute lumière pour servir temporairement de chambre photographique. Les tirages directs réalisés pendant ces sessions sont présentés sans artifice et sans retraitement dans l'exposition : tête-bêche et en négatif, comme au jour de la prise de vue.

En laissant la technique affleurer et en escamotant ostensiblement tout artifice visuel, Guénaëlle de Carbonnières se détache de l'illusionnisme propre à la photographie. Ce faisant, elle explore aussi par ses expérimentations les deux siècles de son histoire, émaillée de recherches paradoxales d'illusion, de véracité et de progrès techniques, souvent aussitôt détournés par les artistes. Dans l'exposition, les fragments les plus tangibles et les plus triviaux côtoient l'immatérialité vaporeuse d'images déréalisées, volontiers fantomatiques : de la porosité dans le réel.

Xavier Jullien,
commissaire de l'exposition

LA TECHNIQUE DU STÉNOPE

Par Raphaël Boissy



Le sténopé est un dispositif optique très simple, il se présente sous la forme d'une boîte dont l'une des faces est percée d'un trou minuscule qui laisse entrer la lumière. Sur la surface opposée vient se former l'image inversée de la réalité extérieure, que l'on peut observer directement ou capturer sur un support photosensible, tel que du papier photographique.

Du fait de la petite taille de l'orifice permettant à la lumière de pénétrer, le temps nécessaire pour impressionner la surface photosensible est très long. Le trou minuscule du sténopé permet cependant une très grande profondeur de champ.

À l'origine c'est le trou minuscule qui laisse entrer la lumière que l'on nomme

« sténopé », par extension on appelle ainsi le dispositif complet, que l'on peut aussi nommer « camera obscura » ou « chambre noire ». Ce dispositif peut-être perfectionné en utilisant un trou plus grand, et en lui adjoignant une lentille pour faire le point.

Historiquement on trouve le premier écrit qui fait allusion au « sténopé » en Chine, par Mōtseu (philosophe) environ 500 ans avant notre ère. Le scientifique arabe Ibn al-Haytham (965-1040) est le premier à avoir étudié et décrit méticuleusement la « chambre noire ».

Dans l'histoire de l'art on peut citer des artistes comme Canaletto (1697-1768), ou encore Johannes Vermeer (1632-1665), dont on est presque certain qu'ils ont utilisés la « camera obscura » pour la production de leurs œuvres.

À notre époque plusieurs artistes ont utilisés le « sténopé » pour produire des photographies. Par exemple Rodney Graham, Steven Pippin, ou encore le duo belge, Véronique Felten et Christine Massinger qui utilisent une caravane transformée en « sténopé ».

D'autres construisent des « chambres noires » en fonction de l'espace qu'ils se proposent de photographier (« sténopés d'architecture »), créant des projections optiques impressionnantes. Comme Jérôme Schlomof à la Galerie du Jeu de Paume, Hubert Duprat avec son atelier, ou encore les intérieurs d'Abelardo Morell.

HABITER L'IMAGE



Par Léandre Siess

En parallèle de l'exposition *E VITRUM ET CONCRETO* de Guénaëlle de Carbonnières, nous organisons une table ronde le samedi 29 mars 2025 à 15h au Centre d'art Madeleine Lambert. Nous aurons le plaisir d'accueillir les artistes Guénaëlle de Carbonnières et Karim Kal ainsi que le sociologue Renaud Epstein.

Avec eux et elle, nous aborderons différents angles du lien entre arts et grands ensembles, en interrogeant l'origine de leurs intentions de voir et de montrer les grands ensembles de banlieue. Pourquoi cette architecture ? Quelle place pour leurs habitant·e·s ? Ou encore à qui se destinent leurs projets ? Aussi sera proposé de la lecture d'images, argumentées par nos invité·e·s.



Photo : © Karim Kal.



Photo : © Fabien Collini.



Photo : © Bénédicte Roscot.

Karim Kal est un artiste photographe ayant fait ses études aux Beaux-Arts de Grenoble et dans une école de photographie en Suisse. Il pratique la photographie souvent de nuit, en noir et blanc et utilise le flash.

C'est en s'appuyant sur sa série photographique *Entourage* réalisée en 2017, et l'exposition en cours de Guénaëlle de Carbonnières qu'il nous présentera sa vision des grands ensembles. Après ses études il s'est intéressé aux portraits, puis à la prise de vue en noir et blanc d'architecture et régulièrement en pleine nuit ou il utilise son flash. Il travaille ses projets avec comme appui théorique Michel Foucault (philosophe français) et Allan Sekula (artiste et théoricien de l'art).

Guénaëlle de Carbonnières a étudié la philosophie, elle a suivi une formation en Arts et Médias Numériques, et est professeure d'Arts Plastiques. Sa pratique artistique mêle la photographie, la gravure, le dessin et des installations. Au travers de ses différents travaux, elle interroge la mémoire collective à travers la notion de patrimoine et l'archéologie.

À l'exposition en cours au Centre d'Art Madeleine Lambert, nous pouvons explorer son travail reposant sur les archives, les traces, et l'usage de techniques analogiques anciennes présentant les grands ensembles à leurs heures de gloire, ou à leurs apogées lors de leur démolition du plateau des Minguettes de Vénissieux.

Renaud Epstein est Professeur de sociologie à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye et chercheur au CESDIP (Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales). Spécialiste de la politique de la ville, il a notamment publié *La rénovation urbaine, démolition-reconstruction de l'État* (Presses de Sciences Po, 2013) et coordonné un numéro de la revue *Mouvements* (mars 2024) : *Politiques des territoires délaissés* (n°118, avec Vincent Béal, Thomas Kirszbaum et Max Rousseau). Parallèlement à ses recherches, il a constitué une collection de plus de 4000 cartes postales de grands ensembles qui ont été diffusées de 2014 à 2023 dans une série Twitter quotidienne « Un jour, une ZUP, une carte postale », puis dans un livre publié au Nouvel Attila en 2022 : *On est bien arrivés. Un tour de France des grands ensembles*.

LES GRANDS ENSEMBLES AU CINÉMA

Par Léandre Siess

L'esthétisation des grands ensembles dans les films de banlieues : un territoire cinématographique

Les grands ensembles, synonymes d'urbanisation rapide et de mixité sociale, sont devenus un cadre privilégié pour de nombreux cinéastes explorant la banlieue, et ce décor a eu énormément de succès grâce, entre autres, à *La Haine* (Matthieu Kassovitz – 1995), *Les Misérables* (Ladj Ly – 2019), *Divines* (Houda Benyamina – 2016), ou *Athéna* (Romain Gavras – 2022).

Ces films transforment souvent ces lieux en véritables personnages, incarnant tantôt l'utopie, tantôt le désenchantement urbain. Cette approche permet de questionner les représentations sociales et politiques de ces espaces, tout en jouant sur des éléments esthétiques spécifiques.

Les grands ensembles sont fréquemment filmés de manière à souligner leur monumentalité. L'architecture géométrique des barres et tours est souvent mise en avant

à travers des cadrages larges et des lignes de fuite, renforçant l'idée d'immensité et de répétition. Dans des œuvres comme *La Haine*, la caméra à l'épaule capte l'environnement de la cité comme un espace cloisonné, presque carcéral, renforçant l'isolement social et géographique de la vie parisienne des personnages. Dans *Athéna* le réalisateur nous offre des prises de vues spectaculaires avec des plans au drone, nous montrant l'étendue du territoire couverte par les barres d'immeubles rassemblés en quartier.

Aussi l'esthétisation des grands ensembles dépasse souvent la simple contemplation architecturale pour devenir un outil critique. L'esthétique sonore accompagne souvent l'imagerie visuelle. Les bruits mécaniques des ascenseurs, les résonances dans les cages d'escalier ou les sons lointains de la ville forment une véritable « bande originale » du quotidien. Ces sons,

parfois amplifiés ou stylisés, participent à l'immersion du spectateur dans l'expérience des habitants des grands ensembles.

L'esthétisation des grands ensembles dans les films de banlieue est un moyen puissant de revisiter ces territoires sous un prisme artistique, cinéphile et critique. Ces œuvres capturent des lieux où coexistent beauté architecturale et difficultés sociales, où la monumentalité urbaine est autant un symbole de modernité qu'un marqueur d'exclusion. Les cinéastes, à travers leur approche visuelle et sonore, transforment ces espaces en scènes de vies fictionnées dans la vie de quartier, en banlieues tout en offrant un scénario questionnant et parfois politisant la précarité des personnes habitantes dans les grands ensembles, qui est discriminées de nombreuses fois du monde du travail, et même social.

Ces films, vécurent plusieurs moments de gloire cinématographique, en effet *La Haine* de M. Kassovitz a reçu de nombreux prix dont le César du meilleur film en 1996. Le réalisateur a même produit et mis en scène une pièce de théâtre adaptant et ajoutant de nouveaux éléments au film.

Aussi, le réalisateur Ladj Ly a écrit de nombreux scénarios sur les thèmes de la banlieue, que ce soit du côté des habitant-e-s ou des policiers travaillant dans ces quartiers, il nous offre des visions matérielles de la vie et d'événements se déroulant dans les grands ensembles, et ces points de vue sont régulièrement axés sur les violences symboliques vécues par les habitant-e-s des banlieues.

Romain Gavras quant à lui vient du monde de la publicité et du clip, il a l'habitude de produire des images percutantes et spectaculaires avec des moyens différents. Dans *Athéna* réalisé en 2022, il produit des séquences avec de la pyrotechnie et des plans faits à l'aide de drone, ce qui donne une image impressionnantes des grands ensembles. Ce long-métrage a de nombreuses accointance avec la tragédie grecque en reprenant les thèmes de la fatalité, de la vengeance, et les formes de ce genre théâtral avec des chœurs chantés en grec, ou la mise en scène de l'attaque des CRS en formation tortue dans certaines séquences. Les usages de feux d'artifices et de fumigènes rendent certaines séquences du film d'autant plus iconiques. La banlieue y est imagée comme champ de bataille entre des habitant-e-s et des forces de l'ordre.

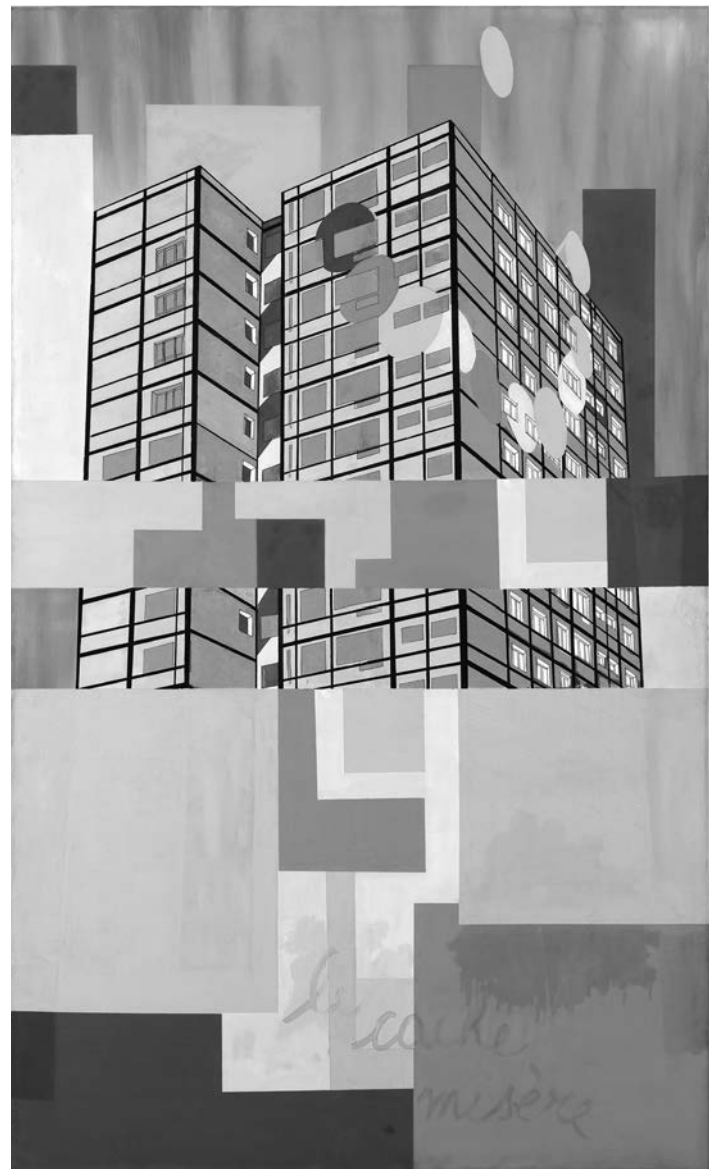
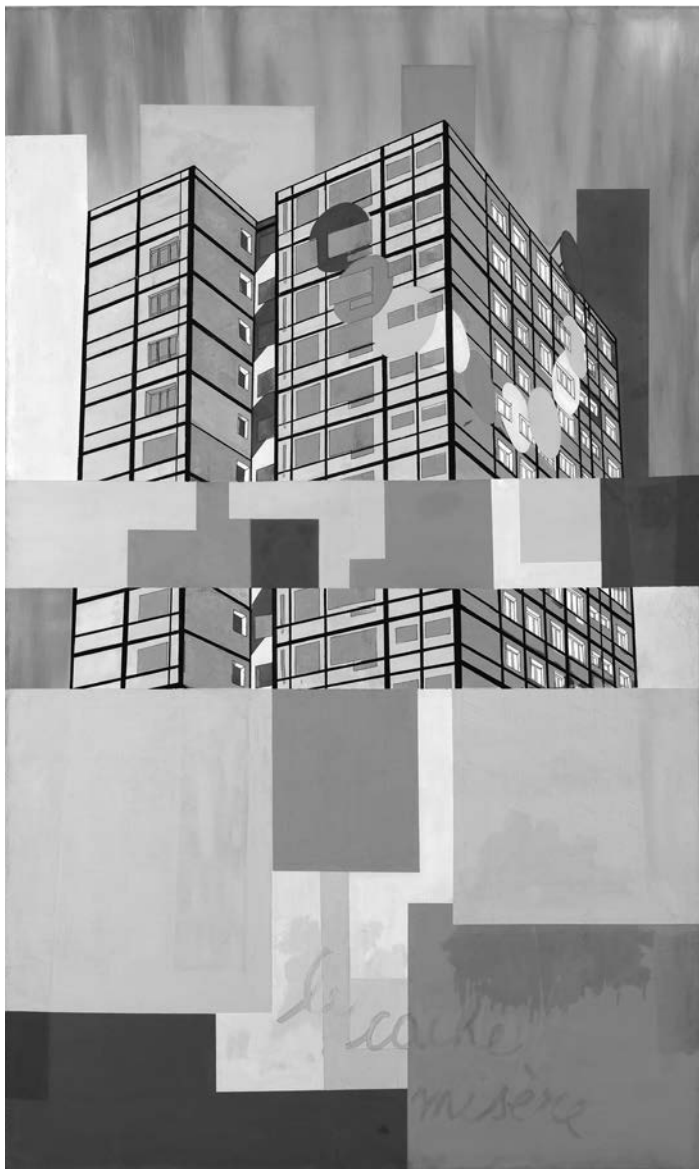
JEU DES 7 DIFFÉRENCES

Par Laura Ben Haïba

Solution à la fin de ce numéro

Observez la première image avant de la comparer à la seconde, qui est presque identique, à 7 détails près ! Soyez attentifs. Des éléments apparaissent, disparaissent ou changent... Entourez les ajouts, barrez les changements, faites une croix sur les suppressions, tout en les numérotant pour arriver au total des 7 différences entre les 2 images.

L'œuvre photographiée est une grande peinture de Nourredine Bouaziz et date de 2001. Elle est « sans titre », mais en regardant bien dessus, on peut lire quelque part « le cache-misère » ; un indice pour mieux comprendre la construction de cette œuvre en couleurs de la collection et le regard de l'artiste sur l'architecture.



JEAN-PIERRE RAYNAUD



La Tour Blanche, 1984, sculpture, Plexiglas imprimé, 46,2 x 20,2 x 27,5 cm. Inv. : 1984.62. Collection Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux.

En 1983, Vénissieux est le théâtre de violents affrontements. Ces événements ont conduit les pouvoirs publics à mesurer l'échec de l'urbanisme des années 1970. Dès 1983, les tours désertées ont été murées, démolies, ou réhabilitées.

La société de gestion des H.L.M Logirel a songé à l'intervention d'un artiste pour donner au quartier une meilleure image. Un concours de commande publique fut lancé en 85 dans le cadre d'un programme de réhabilitation des zones sensibles. Jean-Pierre Raynaud, le lauréat choisi, propose de préserver une tour couverte de carrelage blanc. Ce projet, bien qu'ayant reçu l'aval du ministère, fit l'objet d'un différent en 86 entre les partisans du projet (ministère de la culture et la société Logirel) et ses opposants (la municipalité).

Lorsque je me suis rendu pour la première fois à Vénissieux (en 1984) j'ai immédiatement su ce que je voulais : immoler l'une des tours restantes en la tapissant de 7000 m² de carreaux de céramique blanche serts de ciment noir ; recouvrir tout, les portes, les fenêtres, les loggias ; édifier là, non pas une œuvre dont la parti-pris forcément esthétique me paraissait un affront pour la population, mais livrer aux autres quelque chose qui ait à voir avec leur mémoire, qu'elle soit individuelle ou collective. J. P. Raynaud

Texte extrait de l'édition Vénissieux / Minguettes quartier Démocratie, Vénissieux. Dans le cadre du colloque "Vivre ensemble les grands ensembles".

LES

Enfants, jeunes
et adultes

ATELIERS

HENRI MATISSE



Visite de la 17^e Biennale d'art contemporain de Lyon

À l'automne, les enfants des ateliers Henri Matisse sont allés visiter la Biennale de Lyon, qui se déroulait du 21.09.24 au 05.01.25. Intitulée "Les voix des fleuves Crossing the water", cette édition invitait les artistes à évoquer et interroger les relations qui se nouent et se délient entre les êtres et leur environnement. Les œuvres étaient à découvrir dans 9 sites différents au sein de la métropole. Les enfants, pour leur part sont allés aux Grandes Locos, situées à Oullins. C'est au coeur de ces bâtiments industriels (ancien centre technique de la SNCF) qu'ils ont pu découvrir une multitude d'œuvres. Des visites guidées, pensées sur mesure pour eux par les médiateur-ice-s de la Biennale leur ont été proposés, leur permettant de regarder, questionner et participer à ces différentes aventures créatives.

Julie Digard



CE QU'ILS EN DISENT

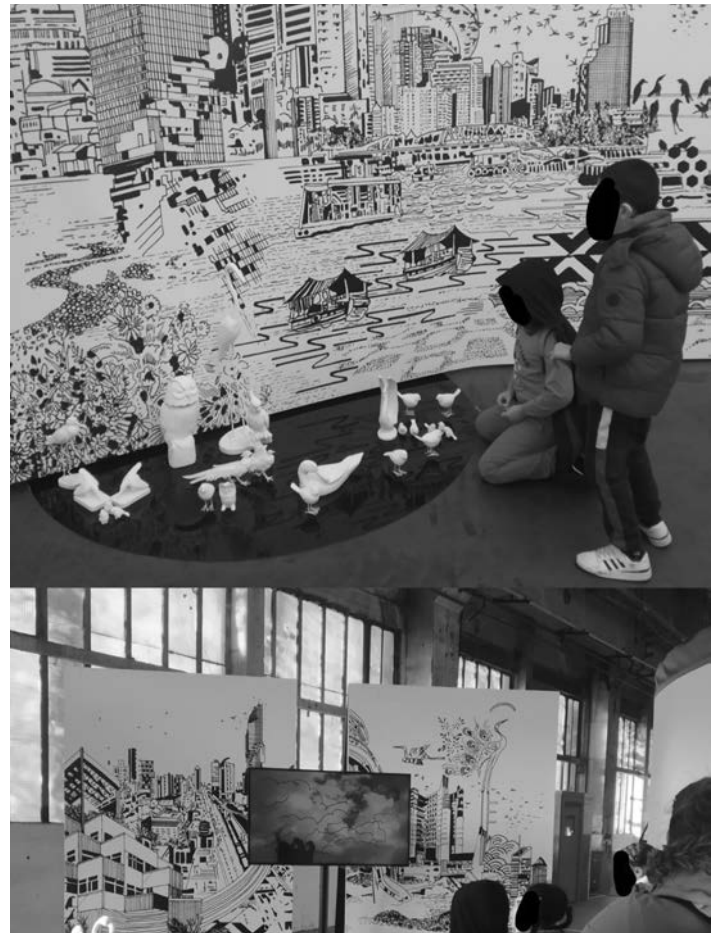
Propos recueillis auprès des adhérents enfants de l'atelier du Centre

Daniella et Sara : *Il y avait une grande tapisserie avec les couleurs rose, violet et bleu.*

Sara : *On a vu une immense tente qui avait des dessins partout à l'intérieur, on voyait des représentations de pays comme la Chine, Tokyo...*

Tawba et Daniella : *J'ai aussi aimé la roulotte avec le squelette à l'intérieur, c'était bien, il y avait du pop-corn.*

Takwa et Daniella : *On a traversé un tunnel en bois, c'était magnifique, il était long. La médiatrice nous a dit qu'il était aussi long qu'un avion.*



Séance spéciale peinture – Bram Van Velde



Pendant les vacances de la Toussaint, l'atelier adulte Peinture de Georges Lévy a travaillé autour d'une œuvre de la collection de la ville de Vénissieux lors d'une séance spéciale de 6 h. Découvrant deux œuvres de l'artiste Bram Van Velde : une lithographie et une estampe, datant toutes les deux de 1978, il a été mis en lumière plusieurs axes de recherches marquant le travail du peintre. Le travail à la verticale, les coulures, les notions de transparence et de jus, l'esquisse des peintures en noir et blanc avant l'application de la couleur, l'équilibre entre forme et ligne abstraite. Suite à la découverte des œuvres, il a été proposé aux adhérents de l'atelier peinture de s'imprégner du travail de l'artiste pour produire chacun une composition picturale. Cette dernière devait reprendre les éléments prégnants des deux lithographies sur des moyens formats. Ce travail les ayant enthousiasmés, la plupart des adhérents ont produit plusieurs peintures.

Julie Digard

À TES CRAYONS !

Par Marion Pin-Guillard



Jean-Louis Allardet, Sans titre, 1998, sculpture, vase en céramique, 21 cm de haut, 16 cm de diamètre. Inv. : 1998.64. Collection Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux.

Dis Marion, comment on monte une exposition ?

Je suis Marion, régisseuse des expositions au Centre d'art Madeleine Lambert. Monter une exposition, quelle aventure !

Lorsqu'on installe une exposition, on parle d'une période de montage. Pendant des jours et des semaines, la régisseuse d'exposition va transformer le Centre d'art, construire des murs, aller chercher ou réceptionner les œuvres et les accrocher. Certaines d'entre-elles proviennent d'une collection, d'autres sont créées spécialement par l'artiste pour l'exposition. Mais avant d'être montrées au public, elles doivent passer par plusieurs étapes importantes !

Voici quelques exemples :

Elle arrive ! L'œuvre est réceptionnée dans sa caisse, déballée puis un constat est réalisé. L'œuvre est étudiée et photographiée sous toutes les coutures pour vérifier qu'elle va bien : est-elle cassée, tâchée ou rayée ? Un insecte aurait-il commencé à la dévorer ? L'eau se serait-elle infiltrée ?

Au secours, il faut la réparer ! Parfois, malheureusement, il arrive qu'elle soit abîmée. Dans ce cas, on l'envoie à une personne spécialisée : celle-ci s'appelle une restauratrice ou un restaurateur. Ça peut être aussi l'artiste, s'il est d'accord et s'il juge que le dégât n'est pas trop grave.

Ouf, l'œuvre va bien ! Elle est maintenant prête à être accrochée, ou posée sur un socle. Avec l'aide de l'artiste et du ou de la commissaire d'exposition, la régisseuse la dispose dans la salle avant l'inauguration.

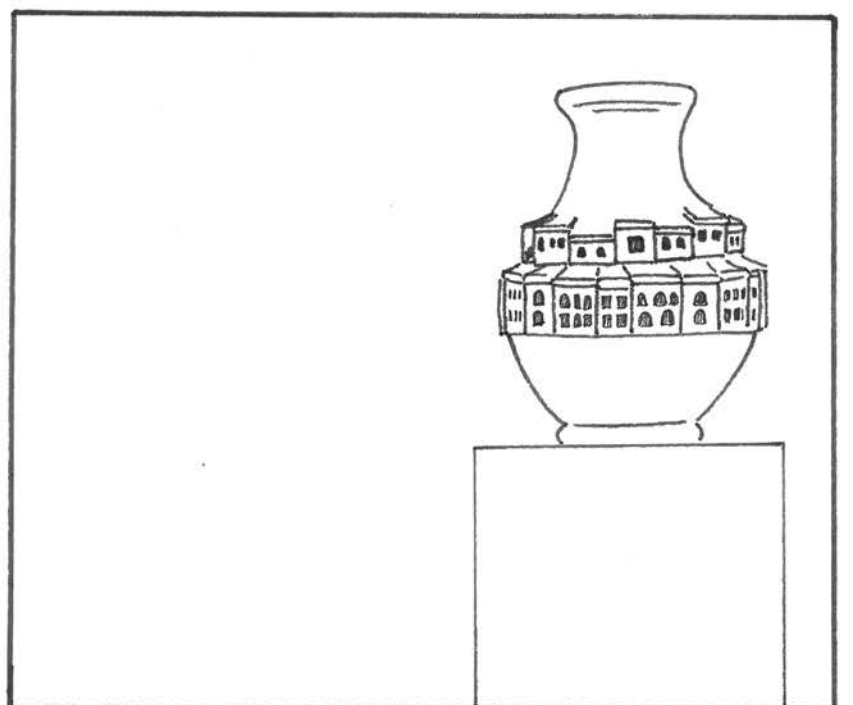
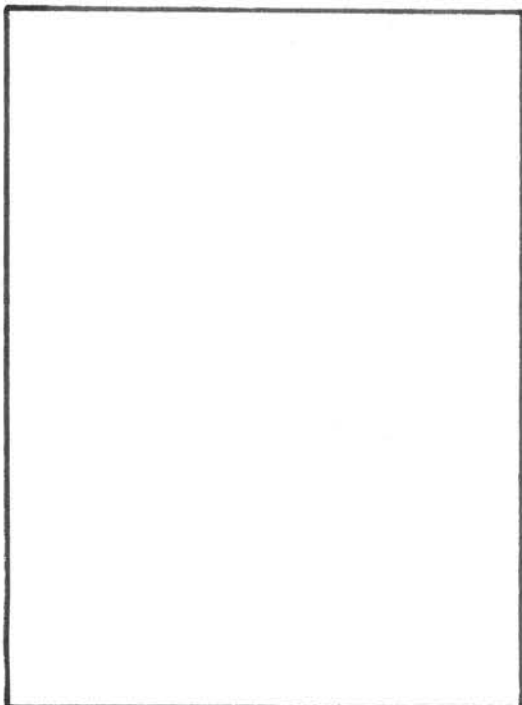
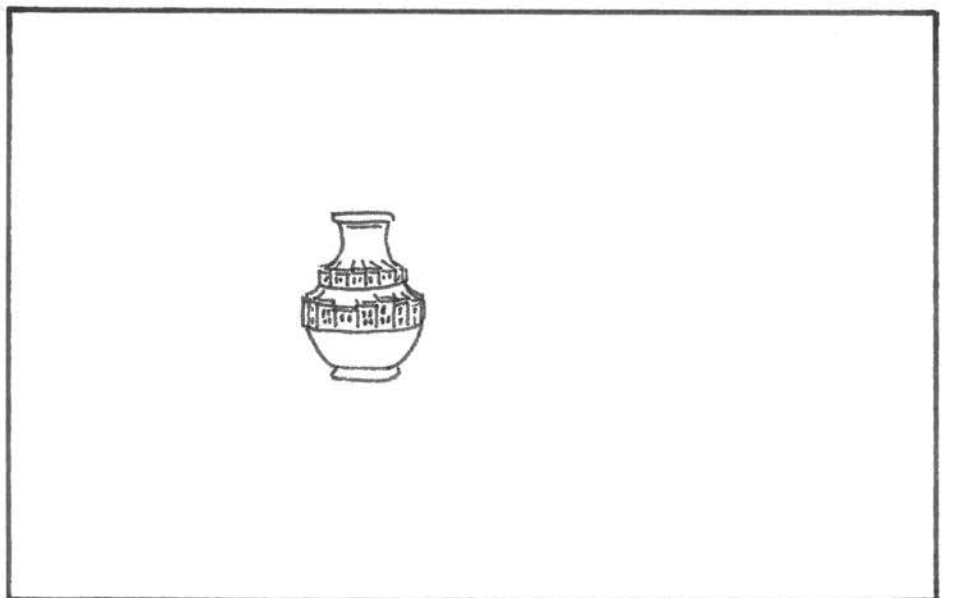
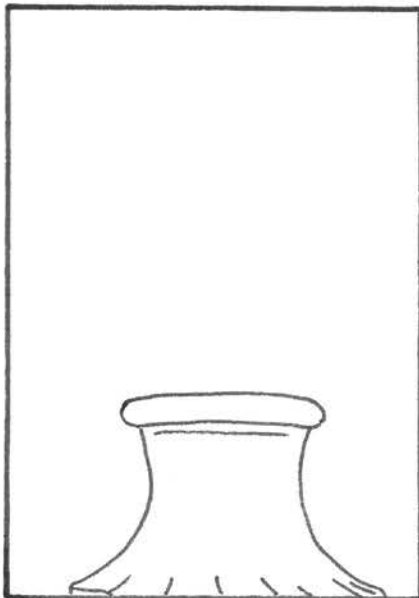
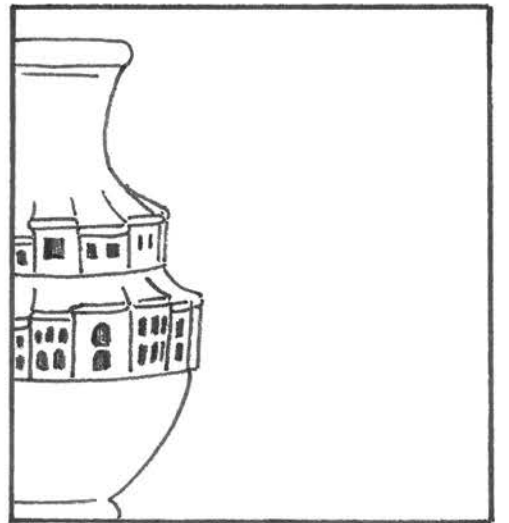
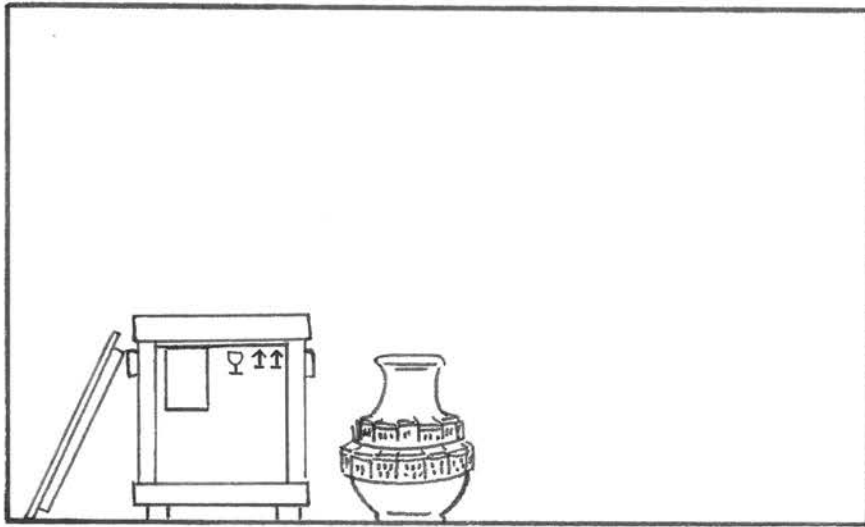
Vite, il faut tout ranger ! Bien sûr, on n'installe pas d'exposition sans faire un peu de bazar ... Au placard caisses de transport, outils et escabeaux ! Faisons place nette avant que le public n'arrive !

Ça y est, l'exposition est prête ! C'est la fête ! Le soir de l'ouverture au public s'appelle le vernissage. Après le discours de l'élu, de la Direction du Centre d'art et de l'artiste, on ouvre le buffet aux visiteurs de passage.

À toi de jouer !

Imagine l'état de l'œuvre : est-elle toute neuve ou abîmée ? Est-ce que tu l'exposes comme elle est ou est-ce que tu la modifies pour en créer une nouvelle ? Écris les dialogues entre l'artiste et le régisseur, ou l'artiste et le commissaire d'exposition ou ... l'artiste avec son œuvre, qui sait ? Quels événements pourraient intervenir autour de l'œuvre ? Une fuite d'eau ? Quelqu'un qui la casse au vernissage ? Un imprévu amusant ? Dans quels décors se situent l'œuvre ? Une salle d'exposition ? Un atelier d'artiste ? Dans le laboratoire d'un restaurateur ? Rangée dans une réserve ? Entourée d'autres œuvres ?

Prends tes crayons et crée l'histoire d'une œuvre qui va être exposée.



SIGNES D'ART

Horoscope d'un point de vue architectural - Par Linda Ventura



Bélier (21 mars - 20 avril)

Chers Béliers, vous virevoltez dans tous les sens comme la **Maison dansante** de Prague. Si vous continuez de vous emballer pour tout, vous allez finir comme ce bâtiment - excentrique, mais pas vraiment stable. Prenez garde !



Lion (23 juillet - 22 août)

Cela vous arrive, parfois, de vous sentir aussi puissants que la **Trump Tower**. Un petit détour par la réalité vous fera du bien, histoire de garder les pieds sur terre.



Sagittaire (23 novembre - 21 décembre)

Chers Sagittaires, laissez le **Centre Pompidou** vous inspirer. N'oubliez pas : ce qui compte, c'est ce qui se cache à l'intérieur – même si au premier abord ça ressemble juste à un tas de tuyaux.



Taureau (21 avril - 20 mai)

Imposants, mais accueillants, solides, mais dynamiques, vous êtes comme le **Musée des Confluences**. Parfois vous mélangez des choses qui ne devraient pas forcément l'être, mais ça a du charme, non ? L'équilibre, c'est la clé : explorez sans vous précipiter.



Vierge (23 août - 22 septembre)

Une structure stable et pleine d'histoire comme le **Parthénon** pourrait vous inspirer, ce mois-ci. Il y a une beauté dans l'équilibre, mais aussi dans la spontanéité : osez lâcher prise !



Capricorne (22 décembre - 20 janvier)

Praticité et rigueur sont vos maîtres mots. **La Tour Velasca** vous représente, ultra solide, en béton armé. Saturne vous conseille de vous accorder un peu de souplesse : lancez-vous dans un projet improvisé !



Gémeaux (21 mai - 21 juin)

Gémeaux, ce mois-ci, l'**Opéra House** de Sidney peut vous souffler des idées. Les astres vous encouragent à valoriser vos multiples facettes : bouleversez tout, mais faites-le avec style.



Balance (23 septembre - 22 octobre)

Comme la **Maison sur la Cascade**, vous êtes suspendus entre ce qui est stable et ce qui ruisselle. Vénus vous protège : cultivez la sérénité au cœur de votre âme.



Verseau (21 janvier - 19 février)

Vous êtes visionnaires et futuristes, tout comme **le Shard** ! Cette tour qui perfore le ciel londonien est un peu comme vous – en avance sur son temps. Consultez les astres sur votre prochaine grande réalisation.



Cancer (22 juin - 22 juillet)

Vous êtes aussi éclectiques – voire décalés – que la **Maison Batllò**. Votre singularité ne laisse personne indifférent - soyez fiers, vous captez les regards.



Scorpion (23 octobre - 22 novembre)

Mystérieux et impossibles à ignorer, vous êtes comme le **Burj Khalifa**. Assurez-vous juste de ne pas toujours être sous les projecteurs : parfois, il faut mieux faire preuve de subtilité.



Poisson (20 février - 20 mars)

Entre le rêve et la réalité, vous ressemblez au **Palais de Cristal** de Madrid. Parfois un petit coup de vent peut vous faire vaciller, mais c'est l'envers du décor : l'effet vitrail, c'est beau, mais ça demande une attention particulière !

PAUSE LECTURE

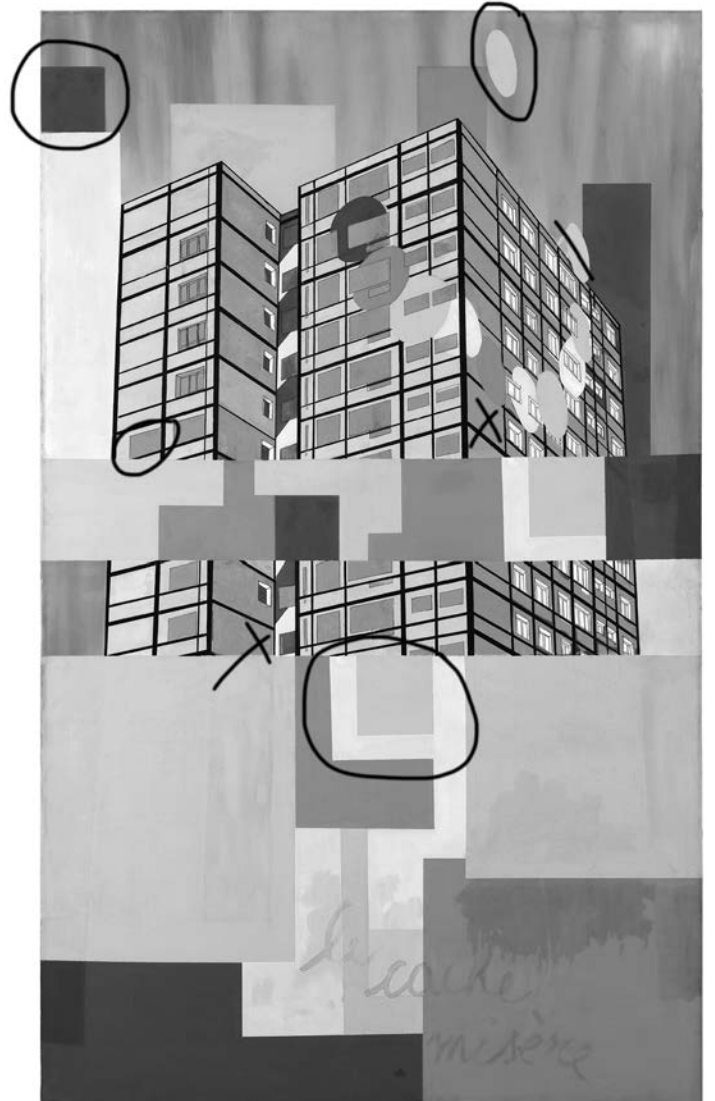
par Mireille Tatangelo

Cet ouvrage a été édité par la Ville de Genevilliers pour l'exposition *Trésors de banlieues - Couronnes d'Humanité* ouverte au public du 15 février au 13 avril 2025 à l'usine Chanteraine de Genevilliers.

Pour cette 2ème édition, *Trésors de banlieues - Couronnes d'Humanité* réunit 250 œuvres issues de 71 collectivités de banlieue afin de proposer au visiteur une déambulation scénographique traitant de caractéristiques périurbaines, sociales, culturelles et économiques tout en mettant en avant les nouvelles formes de citoyenneté qui s'accroissent.

Parmi les 9 œuvres prêtées à Genevilliers par la Ville de Vénissieux, deux d'entre elles ont été utilisées pour alimenter les rubriques "Jeu des sept différences" et "Zoom sur" de ce numéro de MadMag.

SOLUTION DU JEU



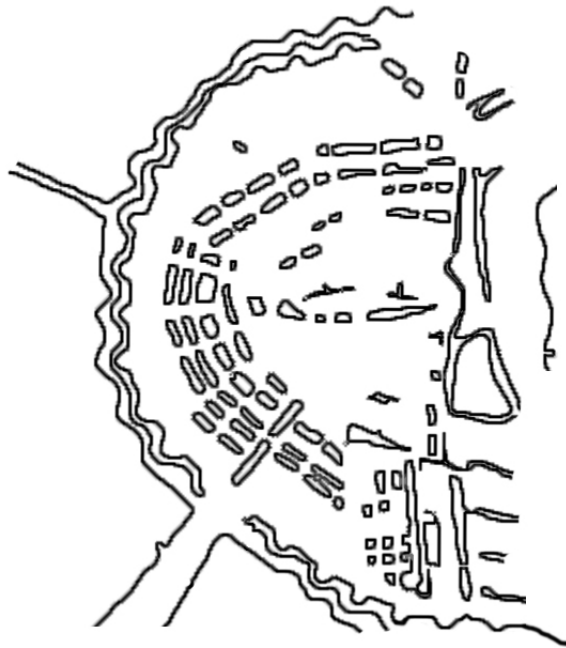
PLACE À L'IMAGINATION

Par Linda Ventura
et Mireille Tatangelo

Emmélie Adilon est née en 1964 à Lyon. Elle vit et travaille à Paris.

Emmélie Adilon place le voyage et l'errance au cœur de son travail. À travers la photographie et la peinture, elle interroge la relation entre l'homme et les territoires. Dans *Lecture d'un lieu*, elle nous invite à découvrir des plans de villes qu'elle a figé dans le temps, capturant ainsi l'instant précis où ils ont été explorés.

Maintenant c'est à toi : imagine te balader dans la ville de tes rêves. À quoi ressemble-t-elle ? Complète ce plan et crée ton propre itinéraire !



CENTRE D'ART MADELEINE LAMBERT VÉNISSIEUX

Maison du Peuple
12, rue Eugène Peloux
69200 Vénissieux
Entrée libre

Renseignements
04 72 21 44 98
centredart
@ville-venissieux.fr

[culture.venissieux.fr/
centre-dart-madeleine-
lambert/](http://culture.venissieux.fr/centre-dart-madeleine-lambert/)

Horaires
**Du mercredi au samedi
de 14h à 18h ou sur rendez-vous**

Visite commentée
chaque samedi à 16h

ATELIERS HENRI MATISSE VÉNISSIEUX



Ateliers enfants et jeunes
le mercredi dans 7 établissements
de la Ville : Paul Langevin,
Léo Lagrange, Charréard,
Centre, Parilly, Moulin à Vent,
Georges Lévy

Ateliers adultes
À l'école Georges Lévy,
62 avenue Georges Lévy

**Inscription exclusivement
en ligne**
[https://services.demarches.
venissieux.fr/culture/
inscription-aux-ateliers-
henri-matisse/](https://services.demarches.venissieux.fr/culture/inscription-aux-ateliers-henri-matisse/)